

### Récapitulation des distances du Mont Carmel à S. Jean-d'Acres.

Du Mont Carmel			
	Heures	Minutes	
A	0	45	Hèsa.
>	0	5	Sortie de cette ville.
>	0	30	Nahr el-Moukatâa.
>	2	00	Nahr en-Nâaman (Belus).
>	0	10	Akka (S. Jean-d'Acres).
Total	3	30	

## S. JEAN-D'ACRE.

### I. Renseignement.

Les voyageurs qui désireraient se retirer dans une maison pour faire le déjeuner peuvent s'adresser aux Pères Franciscains qui mettent volontiers une chambre à leur disposition.

### II. Historique.

S. Jean-d'Acres est l'ancienne Acco de la tribu d'Aser. Les Israélites n'en exterminèrent pas les habitants et s'établirent au milieu d'eux (1). Depuis la prise de cette ville par Ptolémée, Acco fut appelée Ptolémaïs (286 av. J.-C.).

Vers l'an 143 av. J.-C., Triphon, après la mort d'Alexandre Bala dont il avait été général, résolut de se défaire d'Antiochus dont il était le tuteur et d'usurper la couronne de Syrie (2). Mais, craignant Jonathas Machabée, il tua ses 1,000 hommes d'escorte, rendit prisonnier Jonathas lui-même qu'il tua avec ses deux fils à Bascaman (3).

L'Apôtre S. Paul y passa un jour.

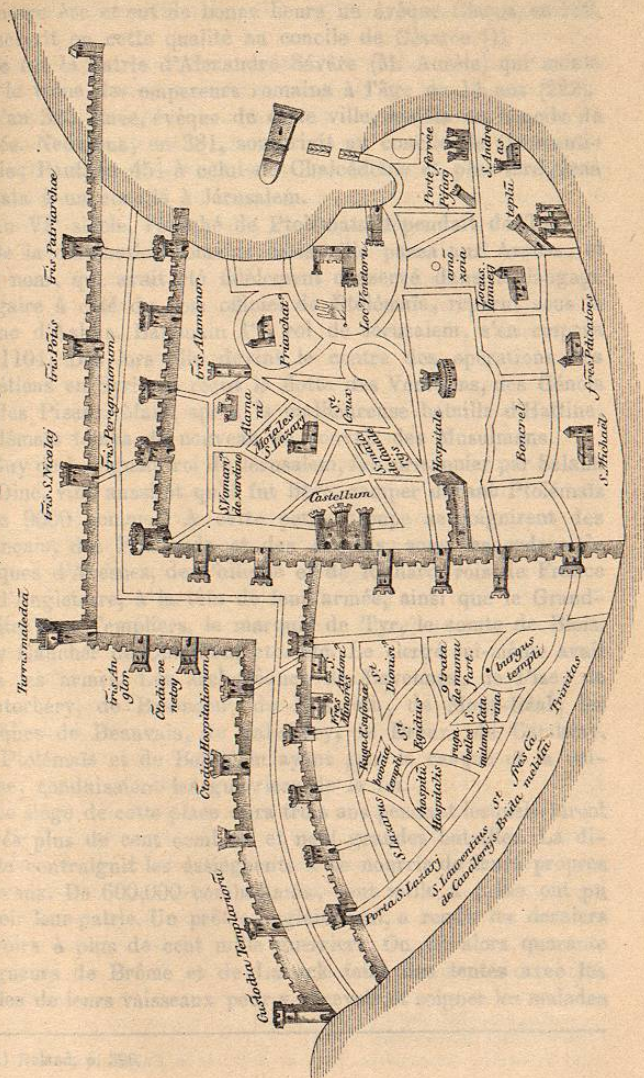
### ACTES DES APÔTRES, CH. XXI.

.....7. Pour nous de Tyr nous descendîmes à Ptolémaïs où nous terminâmes notre navigation et, ayant salué les frères, nous demeurâmes un jour avec eux...

Vespasien vint y faire ses préparatifs d'expédition contre la Judée.

(1) Juges I, 31.

(2) I Mach. XII, 48. (3) XIII, 23.





Ptolémaïs embrassa le Christianisme dès le commencement de notre ère et eut de bonne heure un évêque. Clarus, en 189, souscrivit en cette qualité au concile de Césarée (1).

Ce fut la patrie d'Alexandre Sévère (M. Aurèle) qui monta sur le trône des empereurs romains à l'âge de 14 ans (222).

L'an 325, Enée, évêque de cette ville, assista au concile de Nicée. Nectabus, en 381, souscrivit au concile de Constantinople; Paul, en 451 à celui de Chalcédoine et, plus tard, Jean assista à un concile à Jérusalem.

Au VI<sup>e</sup> siècle, l'évêché de Ptolémaïs dépendait de Tyr.

De la domination romaine cette ville passa aux Arabes, et son nom, qui avait été fidèlement conservé dans le langage vulgaire à côté du nom officiel de Ptolémaïs, reparut sous la forme d'Aakka. Baudouin I<sup>er</sup>, roi de Jérusalem, s'en empara en 1104. Dès lors elle devint le centre des opérations des chrétiens en Syrie et reçut la flotte des Vénitiens, des Génois et des Pisans. Mais, après la malheureuse bataille d'Hattine, Ptolémaïs tomba de nouveau au pouvoir des Musulmans.

Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, fait prisonnier par Salahh ed-Dine, vint aussitôt qu'il fut libre, camper devant Ptolémaïs avec 9000 hommes. A cette petite troupe se joignirent des Français, des Flamands et des Anglais, sous les ordres de Jacques d'Avesnes, de Philippe et de Richard, rois de France et d'Angleterre, à la tête de leur armée, ainsi que le Grand-Maître des Templiers, le marquis de Tyr, le comte de Blois, Guy Gaucher de Châtillon, etc. etc. Le clergé lui-même avait pris les armes. Les archevêques de Ravenne, de Pise, de Cantorbéry, de Besançon, de Nazareth, de Mont-Réal; les évêques de Beauvais, de Salisbury, de Dreux, de Cambrai, de Ptolémaïs et de Bethléem ayant pris le casque et la cuirasse, conduisaient les guerriers de la foi.

Le siège de cette place dura trois ans pendant lesquels furent livrés plus de cent combats et neuf grandes batailles. La disette contraignit les assiégeants à se nourrir de leurs propres chevaux. De 600,000 combattants, cent mille à peine ont pu revoir leur patrie. Un prêtre anglais, seul, a rendu les derniers devoirs à plus de cent mille guerriers. On vit alors quarante seigneurs de Brême et de Lubeck faire des tentes avec les voiles de leurs vaisseaux pour y recevoir et soigner les malades

(1) Reland, p. 396.



et les blessés. C'est depuis lors que l'Ordre Teutonique, fondé à Jérusalem vers l'an 1127, est devenu célèbre. Finalement, la ville fut prise (1191).

Entre les principales victimes, se trouvaient Frédéric, duc de Souabe, André de Brienne, Albéric, Clément, maréchal de France, Thibaud, comte de Champagne, Etienne, comte de Blois, Philippe, comte de Flandre, Guy Gaucher de Châtillon, Bernard de S. Valery, Gauthier de Magny, Geoffroi d'Aumale, le vicomte de Châtellerauld, Josselin de Montmorency, Raoul de Merle, et les archevêques de Besançon et de Cantorbéry.

Lorsque Ptolémaïs fut au pouvoir des Croisés, les Chevaliers de S. Jean s'y installèrent et la ville prit le nom de S. Jean-d'Acres (1). Henri, comte de Champagne, y mourut en tombant de la fenêtre du château (1197) (2).

En 1202, la ville fut presque entièrement renversée par un tremblement de terre; mais on la rebâtit et, 17 ans après (1219), les Franciscains (Frères Mineurs) s'y établirent. À partir de cette époque, Ptolémaïs devint le chef-lieu des possessions chrétiennes en Terre-Sainte ainsi que le quartier général des Ordres militaires. S. Louis, roi de France, aborda à S. Jean-d'Acres en 1151, et il en restaura les murs, de sorte que cette ville devint le dernier asile des chrétiens en Palestine. Mais, en 1291, le Sultan d'Égypte le Khalife Achraf Ibn-Kalaoun l'assiégea. Elle fut prise d'assaut au bout de 33 jours, et 25,000 chrétiens furent massacrés ou réduits en esclavage. C'est alors que les religieuses Clarisses, pour échapper au déshonneur, eurent le courage héroïque de se couper le nez. La ville fut ensuite rasée et ses remparts renversés.

En 1658, le chevalier d'Arvieux parle de S. Jean-d'Acres comme d'un vaste amas de ruines magnifiques, en partie couvertes de sable que les vents y apportent. En l'année 1749, le cheikh Daher el-Aamr commença à donner à S. Jean-d'Acres, où il établit sa résidence, une véritable importance. Il en releva les murs et les fortifications, se construisit un château sur l'emplacement d'une partie du couvent des chevaliers de S. Jean, fit fleurir dans la ville la justice et favorisa le commerce (3). À la fin du dernier siècle, Djezzar-Pacha rendit à cette malheureuse ville un certain éclat. Il sut s'y créer une

(1) Michaud, Hist. des Croisades, I. VII.

(2) Familles d'Outre-mer, p. 30.

(3) V. Guérin, Desc. Géogr. Hist. et Arch. de la Pal. Galilée t. 2, p. 523.

principauté à peu près indépendante qui s'étendait de Beyrouth et de Bâalbek à Jérusalem. Ce fut sous ce gouverneur que Napoléon Bonaparte vint assiéger S. Jean-d'Acres; mais Djezzar-Pacha, assisté du général anglais Sidney Smidts, la défendit avec succès. En 1833, elle fut prise par Ibrahim-Pacha après un siège de six mois. Enfin, 1840, la flotte Anglo-Autrichienne, sous le commandement de Stapford et de Napier, bombardra S. Jean-d'Acres, qui, au bout de deux heures, fut obligée de se rendre.

### Etat actuel.

S. Jean-d'Acres ou Akka, comme on l'appelle aujourd'hui, n'a qu'une seule porte, laquelle s'ouvre au S-E. Cette ville occupe une presqu'île triangulaire qui va du N-E. au S-O. et ferme au N. la grande baie semi-circulaire que termine au S. le cap Carmel. Du côté de la terre s'élèvent de belles fortifications construites depuis 1845. On aperçoit dans la mer les restes d'anciennes fortifications que détruisit le bombardement de 1840, et ceux du môle qui fermait autrefois le petit port où des barques peuvent entrer aujourd'hui.

POPULATION ET RELIGION. — Cette ville renferme 9,000 habitants divisés ainsi: Latins 210, Grecs non-unis 1,400, Grecs-Catholiques 1000, Juifs 100, Maronites 150, Musulmans 6,200, Babiïnes 200, (1).

ETABLISSEMENTS CATHOLIQUES. — S. Jean-d'Acres est le siège d'un évêque Grec-Catholique.

La paroisse latine est desservie par les Pères Franciscains qui y ont une école pour les garçons. Les Dames de Nazareth en ont aussi une pour les jeunes filles.

COMMERCE. — Son commerce consiste en blé, en graines oléagineuses et en coton. Les bazars, où il ne se vend rien

(1) Ces Babiïnes adorent un homme qui se dit être Dieu. Sa doctrine est un mélange de christianisme, de Judaïsme et de Mahométisme. Ce dieu se cache le plus qu'il peut, et, dans les rares audiences qu'il accorde, il répond de derrière un rideau. Les personnes admises en sa présence lui donnent le titre de *Gialla-Gialalo* (Majesté divine).

L'un de ses fils, qui ne communique avec personne du dehors, pour ne pas se rendre impur, succédera à son père dès que celui-ci aura accompli son ascension. Ce dieu est mort mais son ascension n'a pas eu lieu. Son fils reste et lui succède. Ce faux dieu et ses adorateurs furent expulsés de Perse, leur patrie, ce qui n'empêche pas qu'il en reste plus de 80,000 qui croient à cet imposteur.



d'extraordinaire, sont fournis de toutes sortes de marchandises indigènes.

#### IV. Visite.

**MOSQUÉE.** — Les gardes de la mosquée de S. Jean-d'Acre ne permettent à personne de franchir le seuil de leur sanctuaire sans avoir changé de chaussure. A défaut d'une seconde paire de souliers, ils permettent d'y entrer nu-pieds.

**BAKCHICHE.** — Il est très-difficile de se débarrasser d'eux sans leur donner l'éternel bakchiche qui d'ailleurs ne doit pas excéder 50 cent. pour deux personnes.

#### SOMMAIRE.

Mosquée. — Bazar. — Khan. — Hôpital des chevaliers de S. Jean (1).

#### Départ à pied ou à cheval.

**Indications.** — En entrant dans la ville de S. Jean-d'Acre par la première porte, on tourne immédiatement à gauche en remarquant, à droite, quelques pièces de canon qui sont très-bien entretenues. Au bout de la première rue, on tourne à droite, pour passer par une seconde porte. Sorti de là, on se trouve sur une petite place où l'on voit le baigne à gauche. A droite cette place est fermée par un bazar formant une rue et garnie des deux côtés de boutiques sans intérêt. A l'extrémité du bazar, on fait encore quelques pas pour entrer dans une rue transversale. Là, tournant à gauche, on arrive à un perron dont les quelques marches demi-circulaires conduisent à l'

**Entrée de la cour de la mosquée de Djezzar.** — **DESCRIPTION.** Cette magnifique cour est entourée de galeries en arcades ogivales, soutenues par des colonnes dont les unes sont en granit et les autres en différents marbres extraits des ruines de Tyr, de Césarée et d'Ascalon. La partie de la cour qui se trouve entre les galeries et la mosquée proprement dite a été pavée en marbre blanc et est ombragée de palmiers et d'autres arbres plantés çà et là sans symétrie. Devant la porte du susdit monument, s'élève une belle fontaine toute en marbre blanc, et à l'E. on remarque deux beaux mausolées

(1) Quant à l'ancien couvent des chevaliers de S. Jean-de-l'Hôpital, ce qui en reste sert aujourd'hui d'hôpital militaire musulman.

faits du même marbre et renfermant, l'un les restes mortuaires de Djezzar-Pacha, qui construisit la mosquée, l'autre, ceux de Sélim-Pacha.

**Mosquée de Djezzar.** — **HISTORIQUE.** Cette mosquée a été bâtie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par Djezzar, pacha de S. Jean-d'Acre dont elle a conservé le nom. Dans le bombardement de 1840, elle perdit sa coupole qui ne fut relevée qu'en 1868.

**DESCRIPTION.** — La Mosquée de Djezzar-Pacha, la plus belle et la plus considérable de S. Jean-d'Acre, est de forme carrée. Sa coupole se remarque de loin. Les quatre parois de l'édifice sont peintes en marbre et ornées de textes du Coran.

Ce monument, tenu d'une manière très propre et très soignée, est de forme élégante; mais il n'a rien de remarquable comme architecture.

Après avoir visité cette mosquée, on retourne sur ses pas jusqu'à la rue, pour tourner à droite et arriver bientôt au bazar par lequel on est venu. Laissant ce bazar à gauche, on fait quelques pas à droite et l'on se trouve sur la place où l'on a vu le baigne. A peine sur cette place, on tourne encore à droite et l'on arrive au grand bazar qui se dirige de l'E. à l'O. Là, on tourne à droite et l'on continue jusqu'à l'extrémité du bazar. Débouchant sur une petite place, on la laisse immédiatement à droite pour tourner, à gauche, dans une rue où l'on suit la première qui se présente du même côté, et par laquelle on arrive, après quelques pas, au

**Khan.** — **DESCRIPTION.** Ce Khan consiste en une assez grande place bien pavée et entourée de constructions: les unes servent d'habitation et les autres de magasin. Le milieu est occupé par une fontaine, très simplement ornée.

**VISITES.** — De la porte d'entrée, on prend un escalier, à droite, et l'on monte au

**1<sup>er</sup> Étage.** — **DESCRIPTION.** Cet étage se compose d'habitations dont toutes les portes donnent sur une galerie découverte. Arrivé au sommet de l'escalier et avançant de quelques pas, on suit la galerie qui, tournant à gauche, conduit à la porte du

**Couvent des Pères Franciscains.** — **ETAT ACTUEL.** Ce couvent n'a rien de remarquable, mais de la terrasse on jouit d'une belle vue sur la ville et sur la mer. Il est habité par quatre religieux qui desservent la paroisse latine et dirigent l'école des garçons.